

## CHAPLIN RACONTÉ PAR CHARLES

Charles Chaplin se confie et s'exprime sur les thèmes qui lui tiennent à cœur ...

Charlot "The Tramp (Le Vagabond) m'a d'abord été inspiré par une rencontre fortuite avec un clochard.

Il me raconta l'histoire de sa vie, de ses longues randonnées à travers une campagne magnifique, de voyages [...], des mésaventures qui guettent les malheureux pris à voyager clandestinement [...]. Quand nous nous quittâmes, l'éloquence de mes remerciements le surprit grandement. Il m'avait donné bien plus qu'il n'avait reçu mais il ne le savait pas.



Oui, cette canne est vraiment importante pour mon personnage. Elle constitue toute ma philosophie. Non seulement, je la conserve comme un emblème de respectabilité, mais, avec elle, je défie le destin et l'adversité.

Ce pauvre petit être, craintif, chétif, mal nourri que je représente sur l'écran n'est, en effet, jamais la proie de ceux qui le tourmentent. Il s'élève au-dessus de ses souffrances ; victime de circonstances malheureuses, il se refuse à accepter la défaite.

Lorsque ses espoirs, ses rêves, ses aspirations s'évanouissent dans la futilité et le néant, il secoue simplement ses épaules et tourne les talons.

Il est assez paradoxal de constater que ce masque tragique a créé plus de rires qu'aucune autre figure de l'écran ou de la scène. Cela prouve que le rire est bien près des larmes ou réciproquement.

Quand je vis Rummy traîner ses souliers sur le pavé pour tenir le cheval d'un fiacre, dans l'espoir de gagner un penny, cela me fascina. Sa démarche était si drôle que je me mis à l'imiter. Devant ma mère, je refis mon numéro et elle me demanda d'arrêter parce que c'était cruel de parodier une telle infortune. Mais elle plaidait avec son tablier enfoncé dans la bouche et quand elle se dirigea vers le garde-manger, elle se mit à glousser de rire pendant dix minutes. Jour après jour, je cultivais cette démarche au point que cela devenait une véritable obsession. Partout elle déclenchait les rires. A présent, je peux faire n'importe quoi d'amusant, mais je ne peux me débarrasser de cette démarche.

Ce costume m'aide à exprimer ma conception de l'homme de la rue, de presque n'importe quel homme, de moi-même. Le melon, trop petit, est un effort pour paraître digne. La moustache est vanité. Le veston boutonné et étriqué, la canne et toutes ses manières, tendent à donner une impression de galanterie, de brio, d'effronterie.

Il essaie de faire bravement face au monde, de bluffer, et il le sait. Il le sait tellement bien qu'il peut se moquer de lui-même et s'apitoyer un peu sur son sort.

L'idée de la canne est peut-être ma trouvaille la plus heureuse, car la canne est ce qui m'a fait le plus rapidement connaître.

Et d'autre part, j'en ai développé l'usage jusqu'à lui donner un caractère comique.

Souvent, je la trouve accrochée à la jambe de quelqu'un ou l'attrapant par l'épaule, et j'obtiens ainsi un rire du public sans presque me rendre compte moi-même du geste.

Je ne pense pas avoir complètement senti au début combien, on peut dire chez des millions d'individus, une canne étiquette un homme comme un "dandy" ; aussi, lorsque j'arrive en me dandinant sur la scène avec ma petite canne et mon air sérieux, je donne l'impression d'une tentative de dignité, ce qui est exactement mon but."

Charlie Chaplin, c'est qui ?

Voir sur [https://youtu.be/mjta6pka\\_go](https://youtu.be/mjta6pka_go)

